Migration roumaine en France et quelques aspects d'une mémoire orthodoxe surprise dans une publication religieuse (FSJC)

Felicia DUMAS*

Key-words: *memory*, *Orthodoxy*, *religious facts*, *cultural facts*, *historical facts*, *liturgical commemoration*, *Romanian migration*

Nous nous proposons de montrer de quelles façons la mémoire d'une Orthodoxie « d'expression » roumaine a été exprimée en France dans le « Feuillet Saint Jean Cassien », ancienne publication religieuse de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, et d'étudier le fonctionnement discursif et terminologique de plusieurs aspects d'expression de celle-ci, tels qu'ils sont surpris dans le « Feuillet ».

Le « Feuillet Saint Jean Cassien » a été pendant près de dix ans le bulletin officiel d'information de ce diocèse occidental de l'Eglise Orthodoxe Roumaine. Il est paru tous les mois, en français (et en roumain à ses débuts) et proposait des informations concernant la vie liturgique des paroisses et des monastères dépendant juridictionnellement de la MOREOM, des homélies, de brefs articles de théologie et de spiritualité orthodoxe, des récits de rencontres avec des personnalités spirituelles et culturelles (de Roumanie et de France), des comptes-rendus de pèlerinages, etc. Depuis 2008, il a été remplacé par la revue *Apostolia*, qui paraît en versions française et roumaine (Dumas 2009 : 66).

Grâce à la bienveillance de l'un des prêtres de la Métropole[1], nous avons la chance de posséder une grande partie de l'archive de cette publication. Nous travaillerons ici sur un corpus constitué de tous les numéros du « Feuillet » des années 2003, 2004 et 2005, à travers lequel nous essaierons de surprendre les différents aspects linguistiques, spirituels, culturels et historiques de ce que nous appellerons une mémoire orthodoxe. Il s'agit de références à des réalités de la pratique liturgique orthodoxe à spécificité roumaine (comme les pannychides, par exemple), à des personnalités spirituelles de l'espace roumain invitées en France pour des visites pastorales ou des conférences (des moines, des hiérarques, des pères spirituels ou des théologiens), à des moments culturels et historiques de grande importance célébrés dans les deux pays. La mémoire d'une roumanité orthodoxe est récupérée ainsi à travers les récits d'événements religieux, culturels ou historiques

* Université « Alexandru Ioan Cuza », Iaşi, Roumanie.

[1] Il s'agit du père archimandrite Nectarie Petre, qui est actuellement higoumène du monastère de Crasna et que nous remercions de cette façon.

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

roumains déroulés en France et en Roumanie, ayant comme protagonistes des personnalités spirituelles (et culturelles) de premier rang, unanimement reconnues (nous mentionnons, en guise d'exemple, la chirotonie en tant qu'évêque de Mgr Marc de Neamt) ; ce bulletin a réussi à créer de la sorte un véritable pont symbolique entre le pays d'origine et le pays d'accueil de nombreux Roumains installés en France, notamment dans la région parisienne. Comme nous le disions déjà, son activité est continuée à présent par la revue *Apostolia.*

Le nom même de cette publication évoque un véritable médiateur entre l'espace géographique et orthodoxe roumain (d'où il est parti en tant que « migrant ») et l'espace occidental français, où il s'est fixé et où il est considéré comme le fondateur du monachisme : saint Jean Cassien « le Roumain ». Il est célébré par l'Eglise orthodoxe le 29 février. Originaire de Scythie, du Dobroudja, disciple et diacre de saint Jean Chrysostome à Constantinople, saint Jean Cassien est parti de terre roumaine pour s'installer et finir ses jours en France, à Marseille, où il a fondé deux monastères, dont celui de Saint-Victor (où reposent d'ailleurs ses reliques). Il est gardé dans la mémoire de l'Eglise catholique de France avec l'appellatif « le Roumain »[2] qui fait référence à ses origines, tel que le prouve, entre autres, le site du diocèse catholique de Marseille[3]. En même temps, ses reliques vénérées par les fidèles, catholiques mais surtout orthodoxes, font mémoire de cette terre roumaine d'où il est parti vers la fin du IVème siècle.

Une mémoire orthodoxe – définition

Mais que signifie donc le terme mémoire? Le fait de ne pas oublier, de se rappeler de quelqu'un ou de quelque chose. Le dictionnaire *Trésor de la langue française*, par exemple, le définit comme la faculté d'enregistrer, de conserver et de restituer les souvenirs, proches ou lointains. La mémoire est donc l'équivalent du non-oubli, d'une anamnèse, terme employé dans la pratique liturgique, religieuse. D'ailleurs l'Eglise (qui est pour nous implicitement orthodoxe) accorde une grande importance au non-oubli, à la mémoire. Monseigneur Emilian, évêque auxiliaire de Râmnic, écrivait dans un article sur le passé et la mémoire que le non-oubli se retrouve dans la prière, que c'est elle qui l'abrite et qui l'engendre (Lovişteanul 2011). L'Eglise signifie mémoire et anamnèse par excellence. Dans ses prières, elle n'oublie personne, en faisant mémoire des vivants, tout comme des défunts. Elle prie pour les fidèles de partout, y compris pour ceux qui sont loin de leur pays d'origine. Pour ceux-ci, l'Eglise Orthodoxe roumaine a établi un jour spécial de prière, appelé le dimanche des migrants, célébré cette année le 21 août. Chaque année, le patriarche de l'Eglise Roumaine adresse un message officiel d'affection et d'encouragement aux Roumains de l'étranger[4].

L'Eglise fait mémoire de l'humanité entière, des vivants et des morts, à travers la plupart de ses offices, notamment des célébrations liturgiques ; d'ailleurs, pour les défunts, il existe des offices particuliers appelés pannychides. Dans l'Eglise, la mémoire est éternelle, définie au niveau d'un temps qui n'est plus historique, mais

[2] Comme en langue roumaine, où il est appelé « Românul » ou « Daco-Românul ».
[3] http://marseille.catholique.fr/Saint-Jean-CASSIEN.
[4] Ce message peut être consulté sur le site officiel du Patriarcat (www.basilica.ro).

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

celui de l'homme inscrit dans la temporalité sans bornes du Royaume des cieux, par le sacrifice du Christ sur la croix et sa résurrection.

En français, au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe qui s'y est individualisée depuis le début du siècle dernier (Dumas 2009a), le mot *mémoire* est employé avec le sens de remémoration (de réactivation d'un souvenir, en roumain : *aducere-aminte*), mais aussi de mention, d'acte de mémoire (en roumain: *pomenire*), de non-oubli donc. En même temps, au pluriel, un autre sens de ce mot est actualisé au niveau de la même terminologie française orthodoxe, celui de prière pour les personnes dont le prêtre fait mémoire lors de la Liturgie eucharistique (tout spécialement de la première partie de celle-ci, la proscomidie) ; le référent est très précis : « parcelles découpées dans une prosphore à l'intention des saints ou des personnes (dont le prêtre fait mémoire pendant la liturgie) disposées sur la patène, autour de l'agneau, lors de la proscomidie » (Dumas 2010b : 133). En ce qui concerne les vivants, l'Eglise prie pour qu'ils aient accès au Royaume des cieux, par le salut de leurs âmes, à la fin de leur vie terrestre ; pour les défunts, auxquels elle souhaite « mémoire éternelle » (chant qui clôt l'office des pannychides et des funérailles, en roumain : *veşnica pomenire*), elle intercède dans le même but, pour qu'ils ne soient pas oubliés par les vivants et qu'ils se retrouvent également dans le Royaume des cieux[5]. A partir de toutes ces considérations, on pourrait donc définir la mémoire orthodoxe dont il sera question par la suite comme une remémoration doublée d'une commémoration des contenus spirituels de l'Orthodoxie, de ses traditions et de ses rituels, à travers toute une série d'actes (de mémoire), au niveau discursif et pratique-liturgique. Dans notre cas très précis, ces contenus spirituels orthodoxes seront imprégnés de plusieurs particularités culturelles roumaines.

Nous avons parlé ailleurs de la migration roumaine en France et de ses traits caractéristiques (Dumas 2009b). A l'intérieur des différentes communautés roumaines qui vivent sur le territoire français, le rôle de la pratique religieuse s'avère être très important pour l'affichage et la construction identitaire de chaque individu, pour son intégration dans la société française. Certes, il s'agit de personnes dont les rapports avec la pratique de l'Orthodoxie sont des plus divers. Il y a des Roumains qui étaient déjà pratiquants dans leur pays d'origine et qui ont voulu continuer de l'être dans leur pays d'accueil. Ceux-ci avaient déjà un passé et une mémoire orthodoxe. Ils se sont servis de la lecture du « Feuillet » pour garder cette composante essentielle de leur roumanité ; il y en a d'autres qui l'ont découvert en France (car ils n'étaient point pratiquants en Roumanie). Pour ces derniers, la lecture du FSJC s'est avéré être très utile quant à leur intégration, les aidant à se repérer et à se construire du point de vue identitaire.

La religion a joué depuis toujours un rôle fondamental dans la construction identitaire des individus, notamment des personnes issues de pays où elle jouit d'une longue tradition et d'une place importante dans la société, comme le nôtre. Ainsi, la pratique religieuse représente-t-elle pour l'ensemble des migrants roumains en France un pont entre leur nouveau pays et leur pays d'origine, y compris pour ceux

[5] Dans son livre célèbre sur les lieux de mémoire, Pierre Nora affirmait justement que la mémoire installe le souvenir dans le sacré (Nora 1992). La mémoire orthodoxe installe les souvenirs des personnes dans l'éternité, à travers leur passage par le temps liturgique.

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

qui n'étaient point pratiquants en Roumanie. L'Eglise accueille tout le monde, avec charité et affection, ne les jugeant aucunement. Dans l'ensemble des paroisses et des monastères de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale (diocèse de l'Eglise Orthodoxe Roumaine en France), la langue de célébration est le roumain, doublé par le français, selon les compétences linguistiques des fidèles participants aux offices. C'est dans l'esprit d'un bilinguisme franco-roumain que le « Feuillet » a été rédigé aussi à ses origines dans les deux langues, dont une servait d'affichage identitaire pour les migrants et l'autre, de support normal pour la diffusion et la circulation des informations, des contenus (spirituels et culturels) de cette publication.

Nous avons précisé que le rôle explicite du FSJC était celui d'informer ses lecteurs (supposés orthodoxes et, en principe roumains, mais pas seulement) au sujet des activités de la Métropole. En même temps, il avait également un rôle implicite de transmission et de conservation d'une mémoire orthodoxe roumaine dans un nouvel espace géographique et socio-culturel, de non-oubli, de pont entre les deux pays, la Roumanie et la France. Ce rôle a été accompli notamment par des procédés discursifs, par le choix des informations et des événements présentés.

Les principaux aspects d'expression de cette mémoire orthodoxe dans les différents numéros du FSJC peuvent être structurés en trois grands types : spirituels-religieux, culturels-historiques et linguistiques -terminologiques.

Dimensions spirituelles-religieuses

Pour la première catégorie, mentionnons les récits d'événements religieux et spirituels remarquables, tels la chirotonie de Mgr Marc de Neamt, des pèlerinages faits en Roumanie (aux « sources » spirituelles de l'Orthodoxie), ou des visites de hiérarques roumains, ainsi que la publication en français (et en France) de documents ecclésiastiques officiels porteurs de contenus confessionnels représentés comme traditionnels, comme les lettres pastorales de l'évêque, ou métropolite lors des grandes fêtes de l'Eglise. Le numéro 216 (du 15 au 21.05.2005) est entièrement consacré à l'ordination épiscopale de Mgr Marc, événement extraordinaire pour le diocèse de Paris :

> La journée du 7 mai 2005 restera inscrite pour toujours dans le calendrier de notre métropole : c'est le jour, Samedi radieux de l'an 2005, où a eu lieu à Paris la chirotonie épiscopale de Monseigneur Marc, évêque vicaire de notre métropole. L'office de la chirotonie, précédé vendredi soir de celui de l'appel à l'épiscopat (hypopsèphis), a eu lieu dans l'église roumaine des Saints-Archanges à Paris (9 bis rue Jean-de-Beauvais) (FSJC 216: 6).

Au niveau même du discours, cette cérémonie est fixée dans une mémoire sacrée, liturgique, grâce au terme *calendrier* (« restera inscrite pour toujours dans le calendrier de notre métropole »). Quant à l'espace liturgique de déroulement de l'événement – l'église roumaine de Paris –, il s'agit d'un endroit tout simplement symbolique pour la roumanité (bien ancrée dans la tradition orthodoxe) que voulait afficher l'exil roumain de la capitale française, notamment pendant la période communiste. Refusant la juridiction du Patriarcat de Bucarest pendant très longtemps, cette église s'est rapprochée de plus en plus de ses origines canoniques

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

(surtout après l'an 2000), devenant en 2009 cathédrale métropolitaine de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, sous l'omophore de Mgr Joseph. Ce numéro du « Feuillet » publie intégralement l'appel « au rang éminent de l'épiscopat adressé au Très Révérend Archimandrite Marc (Alric), élu évêque vicaire » (page 2), ainsi qu'un compte-rendu très détaillé de l'événement (pages 2 à 7). Au-delà de toutes les informations intéressantes concernant le déroulement liturgique proprement dit de l'ordination, ce qui nous semble important pour la mémoire orthodoxe consignée dans le « Feuillet » à travers cet événement est la mise en évidence de la liaison symbolique entre les origines laïques et civiles françaises de cet évêque et ses origines monastiques roumaines. Exprimée par le titre[6] accordé à Mgr Marc par les membres du Saint-Synode de l'Eglise Orthodoxe Roumaine (*Nemțeanul*), celle-ci est expliquée par le métropolite Daniel (de Moldavie et de Bucovine) :

> Le monastère de Sihastria dans lequel est entré Père Marc en 1991 se trouve dans la zone de Neamt, la province de Neamt en Moldavie. C'est pourquoi on a donné à Père Marc le nom de Nemteanul (de Neamt), et c'est aussi parce que cette région a une importance particulière pour la spiritualité orthodoxe en général. C'est là, au monastère de Neamt, que vécut au 18ème siècle saint Païsie Velichkovski (FSJC 216 : 6).

D'origine française, le père Marc est devenu moine en Roumanie, dans le monastère de Sihastria. Après des études de théologie à Iasi, il a été élu évêque vicaire de la MOREOM, le premier et le seul évêque orthodoxe français à l'heure actuelle. Dans un autre numéro du « Feuillet » (236–240), le métropolite Joseph souligne, à son tour, cette appartenance de Mgr Marc aux deux espaces culturels et religieux, à la Roumanie et à la France :

> Père Marc, de naissance, est Parisien, né dans la société française où nous vivons, nous l'Eglise orthodoxe en général. [...] il est parfaitement bilingue, il parle très bien le roumain. Ceci est très important pour nous, pour notre Métropole, parce que nous avons une partie de notre diocèse en France, qui est francophone. Nous avons un certain nombre de prêtres, de fidèles, d'origine française. [...] Bien sûr qu'il est Français, mais il est aussi un peu Roumain, par le fait qu'il a vécu des années en Roumanie ; il a vécu presque cinq années à Iassy, la capitale de la Moldavie, où se trouve la métropole de Iassy, où il a été ordonné diacre et prêtre et a vécu parmi les pauvres (FSJC 236–240 : 6).

L'itinéraire de cet évêque peut être mis également sous le signe de la migration, mais dans l'autre sens, de la France vers la Roumanie, pour revenir ensuite dans son pays d'origine, afin de s'occuper des communautés roumaines émigrées dans l'Hexagone. Dans son cas aussi, il s'agit d'une double appartenance culturelle (suggérée par les mots de Mgr Joseph), vécue sous le signe de la pratique liturgique et monastique de l'Orthodoxie. Par cette double appartenance, Mgr Marc de Neamt représente un exemple personnel du caractère universel de l'Orthodoxie (*ibidem*).

D'autres numéros du FSJC proposent des informations sur différents pèlerinages organisés par la Métropole dans des monastères roumains, pour les jeunes notamment, dans le but de les faire renouer spirituellement avec les origines

[6] Dans l'Eglise Orthodoxe Roumaine, les évêques vicaires reçoivent un titre qui fait référence à une région roumaine en relation avec leur origine monastique ou la zone de leur diocèse.

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

de leurs parents, ou bien, afin de faire découvrir aux pèlerins français des aspects de l'Orthodoxie vécue en Roumanie. Le numéro 232–235 publie à la « page des jeunes » le compte-rendu d'un tel pèlerinage, aux monastères Brâncoveanu de Sâmbata de Sus, où vivait à l'époque le père Théophile (qui les a accueillis avec beaucoup de joie), de Recea, et à la cathédrale de Curtea de Arges, qui a inclus aussi la visite des villes de Sibiu et de Sighisoara, entre autres. Les jeunes –roumains et français– ont participé aux offices liturgiques, ont écouté des conférences des grands pères spirituels, ont vénéré des reliques, ont visité des facultés de théologie orthodoxe, mais aussi le château de Peles et le lac Bâlea et organisé des repas en plein air. L'article (qui occupe toute la page 5) finit par un vœu roumain typique, transposé en français : « Beaucoup d'années aux pèlerinages NEPSIS ! » (FSJC 232–235 : 5)[7].

Un autre pèlerinage de l'association NEPSIS, de 2004 cette fois-ci, est présenté amplement dans un numéro entier du « Feuillet », le no 176, d'où l'on apprend la périodicité (annuelle) et l'ampleur de ce type de manifestations spirituelles-religieuses:

> Du 15 au 31 juillet 2004, NEPSIS, mouvement des jeunes de notre Métropole, a organisé son pèlerinage annuel en Roumanie, cette fois dans les monastères d'Olténie et d'Argès, en collaboration avec ASCOR (Association des Etudiants Chrétiens Orthodoxes de Roumanie), filiale de Craiova. Au pèlerinage ont participé, pendant deux semaines, 45 jeunes, étrangers et roumains, accompagnés sur tout le parcours par Monseigneur Joseph (FSJC 176 : 2).

Trois mois plus tard, un autre pèlerinage était présenté, dans un autre numéro du « Feuillet », 179, ayant comme destination deux autres régions de la Roumanie, et ouvert à un public plus large, non seulement à des jeunes :

> Comme il a été annoncé au mois de mai (FSJC 165) notre Métropole organise un pèlerinage dans le Maramures et en Bucovine, du 2 au 10 septembre 2004. Le but du pèlerinage est de découvrir, par l'intermédiaire de l'Eglise, les richesses et les monuments chrétiens ancestraux de notre peuple roumain. L'Orthodoxie et la latinité ont tissé dans notre pays une spiritualité harmonieuse, unique dans l'histoire du christianisme (FSJC 179 : 2).

Ce fragment illustre de façon très explicite le rôle discursif du « Feuillet » dans la mise en valeur d'une mémoire orthodoxe roumaine, qui sauvegarde les origines culturelles des migrants roumains, orthodoxes par tradition et par excellence.

Le pont de non-oubli entre la Roumanie et la France est bâti discursivement dans les pages du « Feuillet » par la présentation d'autres récits d'évènements

[7] NEPSIS est le nom de l'association des jeunes orthodoxes de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, constituée en 1999, dont le nom (grec) veut dire *vigilance, sobriété spirituelle* et en roumain, *trezvie.* Le but de cette association (créée sur le modèle des associations roumaines de jeunes orthodoxes) est celui d'essayer de garder pour les jeunes vivant en France la foi et l'envie de mener une vie chrétienne orthodoxe authentique. L'association NEPSIS organise des conférences, des colloques, des rencontres, des pèlerinages et mène en même temps une activité d'aide sociale auprès des orphelins, des familles nombreuses, etc. Le FSJC présente régulièrement des comptes-rendus de ses activités.

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

religieux et spirituels, comme la fondation de monastères orthodoxes, des visites de hiérarques, la publication des lettres pastorales, avec des références à la Roumanie. Pour les Roumains de France, la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale fonde depuis plusieurs années des nouvelles paroisses et même des monastères, roumains ou francophones. De cette façon, ces Roumains ont la possibilité de pratiquer leur foi chrétienne-orthodoxe pratiquement partout en France, dans toutes les régions. Le numéro 217 du « Feuillet » publie le récit de la consécration de l'église d'un pareil monastère, fondé dans les années 1994 dans la région parisienne, récit consigné dans le document ecclésiastique officiel de cet événement, appelé *chrisobulle* :

> Aujourd'hui, 21 mai 2005, par la volonté de Dieu le Père, par l'aide du Fils et par l'opération du Saint-Esprit, a eu lieu la consécration de l'église dédiée à la Mère de Dieu, à sainte Parascève de Iassy et à saint Mathurin de Larchant, du saint monastère de l'Annonciation fondé dans le village de Rosiers, commune de Poligny, dans le département de la Seine-et-Marne de France (FSJC 217 : 4).

On remarque le fait que l'église du monastère est mise sous la protection de la Mère de Dieu (comme beaucoup d'églises de monastères en Roumanie), ainsi que de deux saints, dont un français et une roumaine, pour souligner justement la liaison spirituelle délibérément souhaitée et réalisée de la sorte entre les deux espaces géographiques et culturels, de la Roumanie et de la France.

Un numéro plus ancien du « Feuillet » publie parmi les informations religieuses de la Métropole une qui fait référence directe à la Roumanie, concernant l'inauguration d'une chapelle destinée au personnel et aux voyageurs de l'aéroport international de Bucarest (FSJC 145–146 : 4).

Dans la même rubrique, consacrée aux informations, le numéro 160 mentionne la visite en France, dans deux paroisses, à Nice et à Paris, d'un hiérarque roumain, Mgr Vasile Somesanul, évêque vicaire de l'archevêché de Cluj (FSJC 160 : 4). La visite du métropolite de Moldavie et de Bucovine, Mgr Daniel, à Strasbourg et auprès des institutions européennes est présentée de façon beaucoup plus détaillée, dans un autre numéro de la publication, par le recteur de la paroisse roumaine de Strasbourg, le père Iorgulescu, qui insiste sur l'importance de l'apport spirituel et culturel de l'Orthodoxie roumaine en Occident en général et en France, en particulier :

> On a discuté [...] sur les possibilités de participation de l'Eglise roumaine dans ces domaines. Une attention particulière a été accordée à la contribution de l'Eglise roumaine, étant donné la position spécifique de l'Orthodoxie roumaine dans l'espace géographique et historique auquel on se réfère (FSJC 220 : 6).

La publication dans le « Feuillet » des lettres pastorales du métropolite Joseph rappelle également aux Roumains migrants en France cette tradition ecclésiastique pratiquée partout dans les pays orthodoxes, en Roumanie aussi. Le numéro 159 publie la lettre pastorale « pour la sainte Pâque 2004 » du métropolite Joseph, qui exhorte ses fidèles à confesser vigoureusement la foi de leurs ancêtres, sans se laisser intimider dans cette mission par les particularités spatiales ou temporelles du milieu où ils vivent, et à transmettre leur héritage religieux à leurs enfants :

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

> N'hésitez pas à vous saluer entre vous, là où vous vivez, au milieu des autres chrétiens ; ne perdez pas ce que nous avons appris et dont nous témoignons avec nos ancêtres en ce qui concerne les jours des saintes Pâques ; saluons-nous de la parole la plus belle et la plus encourageante : Le Christ est ressuscité ! Et répondons : En vérité Il est ressuscité ! Je vous exhorte à ne pas oublier ces salutations à cause du monde dans lequel vous vivez, et à les enseigner à vos enfants (FSJC 159 : 3).

Dimensions culturelles-historiques

L'Eglise chrétienne a toujours manifesté une ouverture très large vers la culture et l'histoire, liant les événements spirituels aux manifestations culturelles et historiques ; l'Eglise Orthodoxe en particulier a beaucoup influencé l'évolution culturelle et historique des pays « traditionnellement » orthodoxes, et la culture roumaine est profondément imprégnée de ce qui a été appelé le filon orthodoxe.

Le « Feuillet Saint Jean Cassien » présente à ses lecteurs des récits d'événements historiques et culturels roumains, les inscrivant ainsi, de façon discursive, au niveau de cette mémoire d'une roumanité orthodoxe qui nous intéresse ici.

Sont mentionnées des traditions roumaines concernant le culte des héros remémorés par des pannychides, qui comprennent les offices liturgiques ainsi que la préparation des colybes et leur distribution :

> Par mandat du métropolite Joseph et du métropolite Séraphim, nous avons la joie de vous annoncer que le dimanche 12 juin 2005 aura lieu le pèlerinage annuel au cimetière militaire roumain de la localité de Soultzmatt (Alsace, France), qui se déroulera selon le programme suivant : à 10.30 : dans l'enceinte du cimetière, déposition de gerbes et célébration de la sainte liturgie pontificale. [...] Comme pour tous les offices des défunts, les paroissiens qui le souhaitent peuvent apporter au cimetière militaire des colybes, du vin et d'autres offrandes, qu'on partagera à la fin, après la bénédiction (FSJC 219 : 6).

Une autre information concerne une exposition d'icônes sur verre provenant du monastère de Brâncoveanu de Sâmbata, organisée à Paris par l'ICR (FSJC 165 : 2). Une page entière est consacrée par un autre numéro du « Feuillet » à une exposition de photographies sur la Roumanie, orchestrée par l'Association culturelle de la Malvialle et l'office de Tourisme intercommunal Terres Dômes Sancy, dont les auteurs sont deux Français, Pierre Soissons et Régis Outters. Le nom de l'album trahit l'affection des artistes français pour la Roumanie, pays qu'ils ont découvert avec grande joie : « La Roumanie au petit bonheur » (FSJC 168–169 : 6).

A la rubrique pratique « Le savez-vous ? », le numéro 187 publie une information sur la réception en France de radios orthodoxes roumaines, sur internet, en précisant les adresses des pages http. Il s'agit des radios « Reîntregirea » de l'archevêché d'Alba Iulia, fondée à l'initiative de l'archevêque Andrei (à l'époque, à présent métropolite de Cluj), « Trinitas » de Iassy (à l'époque) et « Renasterea » de Cluj. De cette façon, les Roumains établis en France pouvait garder le contact avec l'actualité culturelle et religieuse de leur pays d'origine.

La même rubrique, située en page 4 (la dernière du « Feuillet »), informe les lecteurs sur un événement culturel-spirituel d'exception : le lancement (à Bucarest, le

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

11 octobre 2004) du deuxième volume de la traduction de la *Septante*, réalisée dans le cadre d'un projet dirigé par Andrei Plesu et Cristian Badilita (FSJC 186 : 4).

Les festivités culturelles et religieuses organisées à Rm. Vâlcea à l'occasion de la fête patronale de cette ville (ainsi que du diocèse), consacrée au saint hiérarque martyr Antim Ivireanul (orthographié à la roumaine !), évêque de Râmnic et métropolite de Valachie, font l'objet d'une autre information publiée par le numéro 184 du « Feuillet ».

D'autres festivités, consacrées à l'un des plus grands princes régnants de Moldavie, canonisé par le Synode de l'Eglise Orthodoxe Roumaine (en 1992) – Etienne le Grand- sont largement décrites dans deux numéros du FSJC, les 168–169 et, respectivement, 172. Le premier annonce le 500ème anniversaire de la « naissance au ciel du pieux prince le saint et grand Etienne » (FSJC 168 : 1) lors d'une séance solennelle du Saint-Synode et de l'Assemblée nationale ecclésiastique de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, tandis que le deuxième est entièrement consacré au récit du déroulement de cette même commémoration à Borzesti et à Putna, prolongée jusqu'à Galati. Au niveau de la mise en page, le programme des festivités côtoie des images de différents livres parus en Roumanie à cette occasion (sur le saint prince), ainsi que le texte du tropaire chanté par l'Eglise en son honneur (FSJC 172 : 2–3). Dans ce numéro, le nom du prince n'est pas traduit en français par équivalent en tant qu'Etienne, étant gardé sous la forme Stéphane, plus proche phonétiquement de son signifiant roumain. Comme il s'agit d'une grande personnalité historique et d'un saint « national », son nom s'avère être particulièrement important du point de vue symbolique pour l'expression d'une identité chrétienne, culturelle et historique roumaine. Nous voilà arrivée à la troisième catégorie d'aspects qui participent à la mise en évidence discursive d'une mémoire orthodoxe dans les pages du « Feuillet », les aspects linguistiques-terminologiques.

Dimensions linguistiques-terminologiques

Le fait d'être rédigé au début en version bilingue franco-roumaine, et ensuite, exclusivement en français, a supposé une bonne familiarisation des rédacteurs du « Feuillet » avec la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en français. Toutefois, pour souligner certaines particularités locales de la pratique de l'Orthodoxie, quelques mots roumains ont été gardés dans le texte français avec leurs signifiants d'origine. C'est le cas du nom *stareț*, employé tel quel en français, au niveau d'un récit qui présente un pèlerinage des jeunes de la Métropole :

> De vendredi soir tard jusqu'à mardi matin, les pèlerins ont été reçus avec amour et beaucoup de bienveillance par la communauté du monastère Brancoveanu de Sâmbata de Sus, dirigée par le Père staret, l'archimandrite Hilarion (FSJC 232–235 : 5).

L'équivalent français de ce mot, qui s'est fixé comme norme lexicale au niveau de la terminologie religieuse orthodoxe, est le nom *higoumène* (Dumas 2010a: 283). Le terme roumain a été gardé tel quel pour exprimer une certaine « couleur locale », et le fait qu'une grande partie du vocabulaire religieux orthodoxe

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

roumain est d'origine slavonne[8]. De plus, il récupère discursivement, une partie de la roumanité d'origine des migrants–lecteurs du « Feuillet », l'inscrivant dans la mémoire orthodoxe, dont nous parlons ici.

Il en est de même du nom propre du prince règnant canonisé, *Stéphane le Grand*, qui est employé simultanément avec son équivalent français *Etienne le Grand.* Comme nous l'avons déjà dit, dans son cas il s'agit d'une personnalité symbolique de la culture roumaine, religieuse et historique. Le traitement des toponymes roumains est pratiquement le même: la plupart des noms de localités roumaines où se trouvent les monastères ne sont pas translittérés en français, ni adaptés phonétiquement (il y a certes, des exceptions, dues en général aux options personnelles des auteurs des articles); on rencontre dans les textes du « Feuillet » les signifiants suivants: Neamt (orthographié parfois même avec *ţ* à la fin), Sihastria, Curtea de Arges, Sâmbata de Sus, etc. Au niveau d'une sémiotique des cultures, telle qu'elle est définie par François Rastier par exemple (Rastier 2006), ces noms propres deviennent des signes linguistiques culturels (et, implicitement, confessionnels) complexes et représentatifs. Les gardant tels quels, les rédacteurs du « Feuillet » (des clercs et des hiérarques) construisent discursivement une mémoire orthodoxe dont la fonction est de relier, par le non-oubli, les contenus traditionnels et culturels très riches de l'Orthodoxie d'expression roumaine. Ainsi, les pages du « Feuillet » ont fonctionné comme des véritables « lieux de mémoire » orthodoxe roumaine, dans le sens donné à ce concept par Pierre Nora (Nora 1984). Une mémoire orchestrée par deux types d'acteurs : les metteurs en scène, représentés par les rédacteurs des articles (à travers leurs choix rédactionnels) et les accomplisseurs, impliqués de façon effective dans les événements présentés par les premiers dans les pages du « Feuillet ».

En guise de conclusion

Vivre en France en tant que migrant suppose le fait de s'intégrer dans la société française, culturellement et linguistiquement, au moins... La République laïque ne se soucie point de la pratique religieuse de ses citoyens ou de tout autre ressortissant étranger résidant sur son territoire. Pour les Roumains migrants, comme pour tous les migrants en général, il se pose le problème du type d'intégration envisagé dans leur pays d'accueil : en gardant une identité d'origine, chrétienne-orthodoxe, qui comprenne une mémoire orthodoxe, ou bien en adoptant exclusivement une identité « nouvelle », à la française, monolonguistique et laïque. Le premier type est suggéré par le « Feuillet » et inclut une mémoire orthodoxe. Il fait référence aux migrants qui se construisent de façon identitaire entre un passé roumain et un avenir français, étayé par le non-oubli de leurs origines. De cette façon, comme l'affirme Mgr Emilian Lovisteanul, que nous avons déjà cité, entre « le passé et le non-oubli, l'homme se fait héritier de l'éternité » (Lovişteanul 2011).

Durant presqu'une décennie, le « Feuillet Saint Jean Cassien » a été un véritable promoteur et un lieu symbolique de cette mémoire orthodoxe roumaine, entretenue et sous-tendue par le présent de la pratique liturgique de l'Eglise et par le

[8] Le mot *starets* existe en français « orthodoxe », étant employé exclusivement avec le sens de vieux moine, très avancé spirituellement, qui donne des conseils à des disciples (Dumas 2010b: 203).

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)

passé (récupéré discursivement) des récits d'innombrables événements religieux, culturels et historiques déroulés en France et en Roumanie.

Références bibliographiques

Dumas 2009a : Felicia Dumas, *L'orthodoxie en langue française –perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicaire de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iaşi, Casa Editorială Demiurg.

Dumas 2009b : Felicia Dumas, *La conservation et la transmission de la langue roumaine dans les familles de Roumains ainsi que dans les familles mixtes franco-roumaines vivant en France*, in *New Europe College, Petre Ţuţea Program, Yearbook 2007–2008* [volum publicat în cadrul unui proiect finaţat de Agenţia pentru strategii guvernamentale], Bucureşti, New Europe College, p. 101–175.

Dumas 2010a : Felicia Dumas, *Dicţionar bilingv de termeni religioşi ortodocşi: român-francez*, Iaşi, Mitropolia Moldovei şi Bucovinei, Editura Doxologia.

Dumas 2010b: Felicia Dumas, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*, Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, Editions Doxologia.

Lovişteanul 2011: PS Emilian Lovişteanul, *Omul între trecut şi neuitare*, in « Clipa », iunie.

Nora 1984–1992 : Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 3 volumes.

Rastier 2006 : François Rastier, *Formes sémantiques et textualité*, in « *Texto!* », vol. XI, no 3–4 (http : www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Rastier/Rastier6Intro-Semiotique.pdf).

*

FSJC *:* « Feuillet Saint Jean Cassien ».

Romanian Migration in France and a few Aspects about an Orthodox Memory as it Can Be Seen in a Religious Publication (FSJC)

We intend to show how the memory of an Orthodoxy of Romanian expression was rendered in France in the « Feuillet Saint Jean Cassien », an old religious publication of the Romanian Orthodox Metropolitanate of Western and Southern Europe, and to study the discursive and terminological functioning of several aspects of this memory, as they can be seen in the « Feuillet ». The memory of an Orthodox Romanity is recovered here by means of accounts of religious, cultural or historic Romanian events that took place in France and in Romania, having as protagonists unanimously recognized first rank spiritual (and cultural) personalities. This bulletin has managed to create this way a real bridge between the native country and the host country of many Romanians living in France, especially in the Paris area.

BDD-V2645 © 2013 Editura Alfa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:45 UTC)